

navires avait pris à Québec un merveilleux développement. Dès 1732, une dizaine de petits bâtiments, de quarante à cent tonneaux, furent lancés. On en lança autant l'année suivante.

En 1736, l'intendant écrivit à la cour: "Depuis quelques années, la construction des bâtiments de mer prend faveur; la gratification que Sa Majesté accorde pour ces constructions y a beaucoup contribué.

"La culture et le débouché du tabac donneront par la suite occasion à des constructions considérables.

"Le bois de merisier est reconnu pour très bon, du moins pour les fonds des vaisseaux: il s'en trouve au Canada en abondance de tout échantillon; on tirera pendant longtemps des bois de chêne des environs du lac Champlain et des terres qui sont au-dessus de Montréal, pour faire des bordages. Des armateurs de Rouen et de Bordeaux doivent faire construire cette année deux bâtiments de deux à trois cents tonneaux, à la digue du Palais de Québec. En général, dès que les nouveaux objets de commerce auront lieu, la construction augmentera, ainsi que les autres établissements." (1)

Cette digue du Palais, dont il est ici question, avait été construite en 1733. Elle avait été formée de roches et de cailloux pris dans le lit de la rivière Saint-Charles, et pouvait abriter contre les tempêtes du nord-est une centaine de petits vaisseaux. M. Hocquart y avait employé cinquante ou soixante journaliers, en même temps qu'il en envoyait à peu près le même nombre travailler aux fortifications de Montréal. Outre l'utilité publique, son objet, en faisant faire ces travaux, était de secourir la classe ouvrière dans un moment où la misère était menaçante, par suite de la disette de blé et des ravages de la petite

---

(1) *Mémoires sur le Canada*, 1736.